

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE DUC DE KANDOS

DEUXIÈME PARTIE — L'INCENDIAIRE

XIV — LE CARNAVAL A BUENOS-AYRES

« Les gauchos réunis là se lançaient des regards d'intelligence et avaient pris un air narquois.

« Je haussai les épaules, n'y comprenant rien, et je franchis le seuil de la porte.

— Bien du plaisir, señor ! me souffla d'une voix moqueuse une petite servante qui passait à ce moment, les manches retroussées jusqu'aux épaules, les jupes relevées jusqu'aux genoux, tenant, de chaque main, un lourd seau d'eau, qu'elle se disposait à monter sur la terrasse de la maison.

« Du reste, toutes les autres femmes de ce quartier, dans le même costume, se livraient au même exercice.

« Je sortis sans répondre.

« Je fus, je l'avoue, assez surpris, de trouver les rues désertes. La ville avait l'aspect d'une ville morte. Presque toutes les boutiques étaient fermées, les portes des maisons à demi-closes, contre l'habitude. Les rares personnes qui se trouvaient dehors mar-

chaient d'un pas précipité, tenant le milieu de la chaussée, les unes armées d'un parapluie, les autres couvertes d'un pardessus de caoutchouc, malgré le soleil éblouissant et la chaleur torride. Les tramways qui passaient avaient toutes leurs glaces relevées. Le conducteur portait un large manteau imperméable, et, sur la plate-forme, près de lui, on apercevait un seau plein d'eau.

Tout en parlant, Paul de Kandos ralentissait son débit. On voyait qu'il s'efforçait de faire durer le plus longtemps possible cette partie de son récit, à la façon du malade qui, condamné à subir quelque opération douloureuse, cherche à en prolonger les préparatifs, pour retarder l'instant fatal.

— Je m'avançais donc la tête levée, sur le trottoir, regardant tout cela d'un air interrogateur, quand, tout à coup, je reçus, en plein visage, une masse d'eau froide qui m'inonda,

« Je me reculai avec colère, cherchant d'où cela provenait... Je reçus une seconde douche. Alors, sur toutes les terrasses, apparaissent des têtes rieuses de femmes, armées de tous les vases imaginables pouvant contenir et lancer de l'eau. Les plus vigoureuses la jetaient par seaux entiers, casseroles, des bols, des tasses, des verres, et tout homme qui passait était aspergé, inondé, noyé.

« Les voyageurs, dans les tramways, étaient montés sur leurs banquettes, la voiture se remplissant d'eau, au fur et à mesure qu'elle parcourait les rues. Le conducteur, ruisselant, saisissait le seau placé à ses côtés, et le lançait contre les femmes qu'il apercevait sur le pas des



Au moment où Cuchillo arrivait sur lui, son bras fut tiré en arrière.

portes ; car vous savez que cette bataille étrange se passe d'homme à femme, de femme à homme, et que l'homme qui s'attaquerait à un homme, ou une femme qui s'attaquerait à une femme, produirait un scandale qui pourrait lui coûter cher, ici où tout le monde joue du couteau ou du revolver.

« Les agents de police, devenus rares, n'étaient pas plus